

Rwanda: les médias du génocide

Jean Chatain

L'Humanité, 10 janvier 1996

UN million de morts en un peu moins de quatre mois, le septième de la population du pays, tel est le bilan approximatif des tueries voulues, préparées et planifiées qui ensanglantèrent le Rwanda entre avril et juillet 1994. La réalité de ce génocide est encore aujourd'hui soit niée par certains, soit dépeinte par d'autres comme la conséquence inévitable (fatale?) d'un « *affrontement inter-ethnique* » héritage d'une barbarie ancestrale.

Rapporteur spécial de la Commission des droits de l'homme de l'ONU pour le Rwanda et doyen de la faculté de droit d'Abidjan, René Degni-Ségui relève que, de façon générale, « *le génocide a jusqu'ici sollicité beaucoup plus l'émotion que la réflexion* ». Préfacier de l'ouvrage collectif publié sous la direction de Jean-Pierre Chrétien (1), il souligne que celui-ci « *contribue de façon décisive à faire mieux comprendre cette tragédie qui n'était nullement inévitable. (...) Le choix des médias pour analyser le génocide est sans conteste judicieux, car ceux-ci constituent le vecteur transducteur par lequel est inoculé le terrible de l'idéologie raciste* ». Le génocide rwandais, poursuit-il, « *répond hélas à un projet d'extermination bien moderne, une forme d'intégrisme racial, à laquelle les opinions publiques ont été sensibles dans de très nombreux pays* ».

L'antagonisme Hutu-Tutsi ne relève pas d'une « *tradition* » rwandaise : il est apparu au début de la période coloniale comme stratégie de division mise en œuvre par l'occupant européen, allemand d'abord, puis (et surtout) belge. Après la « *Révolution social* » hutu de 1959, il fut « *recupéré* » par les gouvernements successifs de la I^{re} et la II^e République rwandaise. La dictature Habyarimana l'a codifié (le système des « *quotas* ») et encore intensifié au point d'en faire le socle même de sa toute-puissance. Soulignant l'ancienneté de la crise économique, sociale, politique, mais aussi culturelle déstructurant la société rwandaise, Jean-Pierre Chrétien écrit : « *L'antidote des difficultés, c'était la chasse au bouc émissaire tutsi, la prise en otage de la "minorité" par un régime au nom du "peuple majoritaire."* Trente ans plus tôt en janvier 1964, vingt ans plus tôt déjà, en 1973, la recette avait fonctionné. »

Le décryptage des émissions de Radio-Mille-Collines, l'analyse des articles publiés par « *Kangura* » et une pléthore d'autres titres gouvernementaux, tout atteste d'un génocide programmé. Le travail qui a abouti à cet ouvrage est le fruit d'une collaboration de spécialistes français (l'historien Jean-Pierre Chrétien et le journaliste Jean-François Dupaquier) et d'intellectuels

tuels rwandais (Marcel Kabanda, historien ; Joseph Ngarambe, économiste ; Jean-de-Dieu Karangwa, linguiste et Charles Rubagumya, bibliothécaire). Essentielle pour l'analyse de la tragédie rwandaise, la portée de ce livre excède largement le cadre de ce seul pays, affirme René Degni-Ségui : les causes immédiates du génocide « *sont en germe dans la plupart des Etats africains. Ce sont : le refus de l'alternance politique,*

l'incitation à la haine ethnique, l'impunité, l'ineffectivité constitutionnelle ». Le drame du Burundi voisin est hélas ! là pour confirmer le réalisme de ce diagnostic.

(1) « *Rwanda. Les médias du génocide* ». Karthala éditeur, 22-24, bd Arago, 75013 Paris. 400 pages. Prix : 180 francs.

JEAN CHATAIN.